Anupam Mishra, *Traditions de l'eau dans le désert indien. (Les gouttes de lumière du Rajasthan)*

Traduction de l'hindi et introduction par Annie Montaut. Paris, L'Harmattan, 2001, 174 p.

Henri Stern

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18813>

DOI : 10.4000/lhomme.18813

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2003

Pagination : 280-282

ISBN : 2-7132-1805-5

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Henri Stern, « Anupam Mishra, *Traditions de l'eau dans le désert indien. (Les gouttes de lumière du Rajasthan)* », *L'Homme* [En ligne], 166 | avril-juin 2003, mis en ligne le 08 septembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/18813> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.18813>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Anupam Mishra, *Traditions de l'eau dans le désert indien. (Les gouttes de lumière du Rajasthan)*

Traduction de l'hindi et introduction par Annie Montaut. Paris, L'Harmattan, 2001, 174 p.

Henri Stern

- 1 CE LIVRE, petit mais dense, décrit les techniques traditionnelles de recueil de l'eau dans l'État du Rajasthan – un État de l'Inde semi-désertique –, techniques allant des eaux de ruissellement de surface aux eaux souterraines, en passant par l'eau capillaire et les eaux non pérennes. L'auteur cherche avant tout à comprendre ce qui fait que cet État n'est pas, comparativement, si désertique puisqu'il est plus densément peuplé que les autres zones désertiques de la planète.
- 2 Intellectuel engagé de la Gandhi Peace Foundation de New Delhi, Anupam Mishra s'était rendu au Rajasthan avec un groupe d'activistes gandhiens pour soutenir une lutte locale de villageois contre la privatisation des pâturages communaux. C'est à cette occasion qu'il a pu découvrir les techniques dont cet ouvrage rend compte. Son enquête s'est déroulée sur plus de sept années, et l'a mené dans différentes régions du Rajasthan et, particulièrement, dans l'une des plus désertiques, celle de Jaisalmer. La manière qu'a l'auteur d'entrelacer la description de ces techniques au récit de l'enquête lui ayant permis de les découvrir rend cet ouvrage particulièrement vivant (et intéressant d'un point de vue ethnographique).
- 3 Ce qui est le plus impressionnant parmi ces techniques – et qui impressionne le plus l'auteur – c'est le recueil direct de l'eau de pluie : procédé où la part des gestes, façonnés par des mythes et coutumes qui leur donnent sens, est au moins aussi importante que celle de dispositifs et de mécanismes basés sur des savoir-faire.
- 4 Aux premières gouttes de pluie qui tombent – si elles tombent –, après le paroxysme de la saison chaude, toute une société, jeunesse en tête, se précipite, draps déployés, pour recueillir la moindre goutte, dans chaque village, chaque ville. Et c'est ainsi que chaque foyer assume sa part d'un travail d'intérêt collectif, dans un contexte juridique et social

où une distinction entre points de vue socioreligieux et politico-économique s'avère plus pertinente que la distinction entre public et privé familière aux Européens.

- 5 Sur les terrasses des maisons, dans les cours, aux carrefours, jusque dans les champs, les procédés sont innombrables pour collecter cette eau de pluie. Ce sont d'abord des bassins de toute sorte et dont on maintient scrupuleusement la propreté. Qu'il s'agisse d'initiative familiale ou communale, ils peuvent aussi provenir d'une fondation pieuse. Après avoir été remplacés par des techniques plus modernes, ces bassins se trouvent être à nouveau très utiles lorsqu'il s'agit de pallier les spectaculaires défaillances des techniques modernes d'extraction de l'eau (puits tubés et pompes manuelles remontant une eau saumâtre) et d'acheminement (grand canal venu du Punjab voisin duquel d'énormes quantités d'eau sont perdues par évaporation ou par détournement frauduleux).
- 6 Autres procédés de recueil de l'eau : également en surface et disséminés à travers villes, campagnes et milieux sociaux – jusqu'à voir chaque famille prendre une part de responsabilité dans ce « travail de l'eau » –, c'est toute la diversité des réservoirs, des retenues et des barrages, des lacs, des mares et des étangs, jusqu'aux veinules et aux flaques. Ce sont ensuite ces puits étroits et peu profonds qui sont le résultat d'un travail habile (en particulier pour le revêtement intérieur), mais pénible et dangereux. Les gouttes de pluie, amassées dans le sable sous forme d'humidité, se retransforment en gouttes d'eau par suintement à travers la paroi du puits. La quantité d'humidité captable étant limitée pour chaque région où les conditions sont favorables à ce type de puits, le droit individuel de creuser puis de tirer l'eau s'exerce sous un contrôle collectif. Ce sont enfin les puits profonds, destinés à capter l'eau souterraine dans les régions les moins arrosées, et dont le creusement et la construction constituent une véritable aventure. Avec un recours à une variété de matériaux (pierre, brique, bois, peaux, fer) et de techniques (fours, forge, menuiserie, maçonnerie, poterie, architecture, trait), cette aventure se manifeste dans le paysage du Rajasthan par ces ouvrages de surface si caractéristiques que sont les norias mues par de doubles attelages ou les puits à escaliers monumentaux.
- 7 L'auteur voit dans ce « travail de l'eau » le produit d'une véritable ascèse collective, qui fait que la mentalité populaire locale interprète dix jours de pluie comme le « don de milliards de gouttes précieuses », plutôt que comme des « précipitations insuffisantes ». Toutes ces réalisations ont pu prendre la forme d'une véritable éthique de l'eau parce qu'elles ont été conçues autant comme un devoir sacré que comme une tâche utilitaire.
- 8 Autrement dit, l'efficacité des techniques dites « traditionnelles » repose sur une capacité de mobilisation des habitants, nourrie par une culture faite de mémoire et d'éthique. Tandis que la fragilité des procédés modernes s'explique par l'état de dépendance qui s'établit par rapport à des services publics bureaucratisés – sans compter l'effet pervers de l'emploi des énergies électrique ou fossile quand il conduit à l'épuisement des ressources en eau auxquelles un puits donne accès.
- 9 Sans verser dans une vision rétrograde qui serait critique par principe de toute amélioration technique moderne, voilà qui entre tout à fait dans la vision contemporaine du développement durable, plutôt que dans les théories classiques du développement économique. Voilà également qui confirme que ces processus de globalisation, qui retiennent l'attention de nombre d'ethnologues et de sociologues travaillant sur des sociétés soumises depuis longtemps aux pressions de l'impérialisme occidental, ne sont pas nécessairement antagoniques avec des processus de localisation.

À l'opposé des effets d'uniformisation, qui ne sont que trop évidents, on peut observer l'affirmation de nombre d'effets de différenciation. L'auteur qu'Annie Montaut nous présente en donne une belle illustration, lui qui parle de développement durable et de protection de l'environnement en en suivant l'expression poétique dans sa trame mythique locale : une trame qui, ici comme dans les autres régions de l'Inde, se rattache, par les genres et les épisodes de référence, aux grandes traditions pan-indiennes.

- 10 C'est probablement à cette articulation entre le local rajasthani et le pan-indien que se situe l'efficacité sociale et politique des activistes gandhiens des années 1920 et 1930 et des néo-gandhiens d'aujourd'hui. Car ce n'est pas dans la mobilisation d'une imaginaire communauté locale que ceux-ci ont trouvé le moyen de cette efficacité, mais bien plutôt dans leur position de « renonçants-dans-le-monde » – une position à la fois pan-indienne et personnellement assumée qui inspire confiance aux habitants par son extériorité même. Position aussi qui renforce leur capacité critique par rapport à une certaine soif localiste de techniques modernes souvent inadéquates.
- 11 Sans approfondir l'enquête sur ce point, Anupam Mishra perçoit d'ailleurs bien la différence entre l'appropriation privée dans le droit britannique et dans ce qu'il appelle le droit coutumier (caractérisé par la superposition de droit royal et de droit d'occupation). Il n'exagère pas non plus cette différence dans la mesure où il se rend bien compte que c'est chaque foyer qui constitue l'acteur principal dans la lutte pour la défense des droits et des intérêts – fût-ce en coalition avec d'autres foyers. Il rejoint là les résultats d'enquêtes ethnographiques qui montrent que les institutions que sont la famille et la caste ne correspondent pas à des groupes constitués et fermés, mais plutôt à des réseaux de relations dans lesquels sont pris des sujets religieusement et juridiquement définis.
- 12 À travers son éclairante introduction, Annie Montaut, qui a assuré la traduction de l'hindi, nous propose une analyse du rapport entre les données sociologiques de ce texte et ses données littéraires. En correspondance avec le lien établi par le gandhisme entre religion, éthique, État de droit et démocratie, elle souligne le rôle de l'esthétique populaire et classique dans la perception et l'activation du lien social à l'environnement.
- 13 Plus essentiel, encore, à travers l'analyse littéraire des thèmes de la mythologie classique et des épopées et légendes régionales évoqués par Mishra pour comprendre la culture populaire du Rajasthan, elle montre que le lien entre technique, éthique et esthétique n'est pas seulement le fruit d'une analyse sociologique ou institutionnelle, mais qu'il est pensé comme tel par les gens du lieu.
- 14 Dans cette perspective, un certain foisonnement verbal apparaît, organisé autour de figures qui relèvent du rapport entre macrocosme et microcosme, suivant les principes hindous de l'ascèse. Les mots choisis sont les mots clés qui, dans la tradition classique, articulent « le différencié » à « l'indifférencié », « le manifeste » au « non-manifeste » : c'est la grande tradition spéculative, puis dévotionnelle, de l'hindouisme que Mishra convoque. C'est également vrai pour la structure d'ensemble de l'ouvrage, puisque chaque chapitre présente en même temps la description du donné technique et le point de vue philosophique à partir duquel il faut le comprendre.
- 15 Chaque métaphore, nous dit Annie Montaut, « sert donc de protocole de lecture et d'interprétation à des descriptions techniques d'une étonnante précision ». Pour elle,

ce type de renvoi s'opère toujours sans métalangage et c'est une des forces du texte : montrer sans démontrer.

- 16 Ce livre, où tout signifie, est un livre sur le sens d'une culture autant qu'un conservatoire des techniques et de leur lexique.

AUTEUR

HENRI STERN

CNRS, Centre d'études de l'Inde et de l'Asie du Sud, Paris.